

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 138 (2012)
Heft: 01: Vie moderne

Rubrik: Impressum

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le Silo, un collectif de chercheuses dédié aux images en mouvement, présente un excursus au croisement du cinéma et de l'architecture. Fragment de gai savoir, cette contribution à l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme est prélevée dans l'imaginaire des films.

Chronique d'un été

« Alors Edgar, qu'est-ce que tu penses de cette projection ? » Cette question inaugure la dernière séquence de *Chronique d'un été*, film tourné par le duo que forment Edgar Morin et Jean Rouch en 1960, entre Paris et Saint-Tropez.

Film « interrogatif », selon les termes de Morin, *Chronique d'un été* met à profit la légèreté du 16 mm allié au son synchrone. Avec sérieux et jubilation, les auteurs du film suivent un certain nombre de personnages – ouvriers, étudiants, starlettes, artistes ou employés dont ils enregistrent le témoignage, les échanges, dont ils accompagnent le quotidien. A quoi ressemble votre vie ? Etes-vous heureux ? Questions que le cinéma n'avait jamais jusqu'ici risqué aussi frontalement.

Le film égrène des séquences qui font la part belle à une forme de spontanéité directement arrimée à la confiance qu'inspire le dispositif choisi. Ce dernier est par ailleurs régulièrement rendu visible : à différentes reprises, Rouch et Morin se filment, mettent en demeure leurs choix de mise en scène. C'est aussi par là que le cinéma non seulement se réinvente, mais renverse au passage les assises de l'enquête sociologique.

Chronique d'un été se termine de deux façons – deux ressaisies critiques qui sont autant de commentaires sur le projet lui-même. Une première mouture du film est d'abord projetée dans une salle dont les spectateurs sont les principaux protagonistes du tournage. Leurs réactions sont filmées. Se découvrant les uns les autres, pour la première fois, à l'image, ils se chargent ainsi du premier temps conclusif du film. Leur discussion, parfois houleuse, sera intégrée au montage final.

Dans un second temps, Rouch et Morin, seuls cette fois-ci, tirent le bilan de l'expérience. Ils se filment dans les salles du Musée de l'homme – qui accueille, depuis 1953, le Comité du film ethnographique. Les cent pas qu'ils font ensemble esquissent leur hypothèse : *Chronique d'un été* n'a pas tant sa place au cinéma que parmi les collections d'un musée ethnographique. Cette dernière séquence met en scène le dépôt d'une œuvre : le film s'installe symboliquement au beau milieu des vitrines du musée.

Comme si l'expérience ne pouvait mieux trouver sa place que là, parmi les « arts premiers » : l'été parisien 1960 dialogue avec les masques Maori.

De façon bouleversante, la salle de cinéma mène au musée ethnographique, dans une bascule temporelle et spatiale forcément signifiante.

Clara Schulmann, Le Silo, <www.lesilo.org>